

Colombie:

narcotrafic. guerrilla. conflit de basse intensité

Pourquoi la Colombie est-elle qualifiée de narcodémocratie davantage que la Bolivie, le Mexique ou le Pakistan? Pourquoi une élection présidentielle effectuée selon les normes de la démocratie, modèle occidental, est-elle remise en cause? Pourquoi les Etats Unis ont-ils infligé à la Colombie la punition de "dé-certification" en dépit des arrestations et "éliminations" de chefs maffieux?

A l'heure où le trafic de drogue tire parti de la libéralisation du commerce international et de la libre circulation des capitaux, y aurait-il un poids propre des narco-capitalistes colombiens susceptibles d'échapper au contrôle des maîtres du jeu financier multinational? Pourtant, en Colombie, on dit volontiers que la capitale du trafic colombien c'est Miami.

Il faut peut-être rechercher des explications à la nouvelle pression des Etats Unis, dans les formes particulières d'intégration du capital-narco à l'économie nationale colombienne, dans ses effets induits de modernisation et déstructuration sociale et surtout d'intensification de la guerrilla.

Les gouvernements colombiens, en dépit de leur traditionnelle fidélité aux Etats Unis (constante sauf à l'époque où Theodore Roosevelt pouvait proclamer "I took Panama"), ont parfois des comportements autonomes. En même temps qu'ils se rallient à la " Doctrine Bush" selon laquelle le narcotrafic est une " menace contre la sécurité nationale des Etats Unis" ils tendent à se réserver le droit de l'appliquer selon des modes particuliers.